

La musique HIP HOP

La musique Hip Hop vulgarisée sous l'appellation rap, terme passe-partout dans lequel se retrouve un large public, forme en réalité l'unité entre les parties instrumentales et vocales. Ce sont juste ces dernières qui renvoient au terme anglais « to rap », interprétable dans des formules françaises comme bavarder, parler vite, sèchement, avec répartie, critiquer. Si vous êtes un minimum sensible aux voix du Hip Hop, vous remarquerez une caractéristique manifeste du courant : la réplique vive et spontanée de ceux qui pratiquent l'art de « la tchatche » pour accompagner la musique en rythme, « le flow »^[1]. Une façon si particulière d'utiliser les mots, la métaphore, l'argot, l'allitération^[2] ou les onomatopées^[3]. Tout un style, tout un art...de vivre aussi.

Les Premiers DJ du Hip Hop

C'est un jamaïcain du quartier new-yorkais du Bronx, Clive Campbell dit « Hercule » ou Kool DJ Herc, que la littérature consacre souvent comme le premier DJ hip hop. En 1973, ce graffiteur anime une fête d'anniversaire et propose de passer de la musique. Habile derrière les platines, il distille funk, soul et reggae. Devant un public friand qui en veut toujours plus, il monte et bricole deux vieilles platines avec un ampli. Il juxtapose les parties de deux disques similaires où la progression du morceau s'interrompt pour ne garder que ces parties appelées « break ». On assiste à la naissance du « Sound System » et du « break - beat ». Joseph Saddler alias « Grand Master Flash », lui aussi d'origine jamaïcaine, développe le procédé via l'utilisation d'une table de mixage, d'un casque et de plusieurs platines. Il contribue à l'adoption des techniques du « punch phasing », break-beat associé aux parties instrumentales d'un autre disque en même temps, du « back spinning » qui est un retour en arrière silencieux ou par grincements sur le vinyle, ou encore de la boîte à rythme « beat-box » qui permet la répétition d'un rythme. Et le fameux « scratch » nous direz-vous ? Et bien, c'est son petit cousin « Grand Wizard Théodore » qui est le père de la révolution du « back spinning » traduit par cet aller-retour rapide du disque donnant cette impression d'avoir affaire à une section rythmique.

Naissance du rap dans les quartiers

C'est le moment des « block parties ». Ces fêtes rythment la vie des quartiers dans les villes américaines autour de danseurs, grapheurs et DJ. Ces derniers, associés à l'émergence de nouvelles danses inspirées du funk et de la soul, soutiennent les artistes et maintiennent le public en haleine à coups de petites phrases d'encouragements s'apparentant de plus en plus à ce qui deviendra le rap. Abouti, il puise ses racines dans le « scat », sorte d'improvisations et d'onomatopées propres au jazz, autant que dans le « toast » des MC's^[4] Jamaïquains, style vocal mi parlé mi scandé utilisé dans le reggae.

L'expérimentation débouche sur l'innovation

Force à nouveau de constater un phénomène universel. Comme toute innovation, la musique Hip Hop prend naissance suite à des expérimentations au départ de ce qui existe. Ces essais sont ensuite reproduits et validés suite à des effets parfois improbables, résultant eux-mêmes de quelques hasards ou coïncidences.

Les premiers disques du Hip Hop

Kévin Donovan alias Afrika Bambaataa[5], pilier du mouvement Hip Hop et fondateur de la Zulu Nation[6], habite le Bronx et s'intéresse au phénomène des Block Parties. Il rencontre Kool DJ Herc. Ses opinions et son ouverture musicale convergent avec les prémisses d'un mouvement qui deviendra artistique et politique. Début des années '80, Grand Master Flash, avec son groupe « Furious Five », élabore le rap et le flow s'impose au travers le titre « Superappin' ». Un peu auparavant, Sugarhill Gang et le titre « Rapper's Delight » considéré comme le premier disque Hip Hop à succès, s'apparente déjà à une imposture de par sa création de toutes pièces destinée au marché du disque. Au début des années '80, le groupe Run DMC donne un retentissement plus large à la musique Hip Hop en jouant sur la puissance sonore, l'attitude, le look et le sens du tube, étant même complice d'un mélange surprenant aux côtés du groupe de hard-rock Aerosmith sur le morceau « Walk This Way ».

Hip Hop éthique et artistique

A l'ombre de ces succès durant les années 80, des artistes insufflent au mouvement la capacité nécessaire à se prémunir des dérives commerciales en mettant en avant une véritable ligne de conduite éthique et artistique. C'est le cas de Erik B & Rakim dont « Paid in Full » en 1987 reste un classique d'une qualité artistique indémodable.

Prise de conscience, valeurs et revendications sociales et politiques

Certains font preuve de militance, à l'instar de Public Enemy ou Bomb Squad, groupes incarnant ce qu'on appellera plus tard « le rap conscient » du début des années '90. Leur engagement politique puise ses sources dans la radicalité insufflée par Malcom X ou Louis Farrakhan, deux prêcheurs afro-américains et militants des droits de l'homme, par ailleurs sujets à la controverse leur attribuant un racisme anti-blanc et des dérives machistes, antisémites et homophobes. D'autres distillent leur musique de façon moins frontale et sensationnelle. C'est le cas de Ultramagnetic MC's, formation dans laquelle on retrouve Kool Keith ou KRS One, deux visages emblématiques du Hip Hop américain des années '90.

Rap des gangsters

Dans le même temps, alors que l'Est garde un penchant politico-social, à l'autre rive, la révolution rap s'assimile plus à des débordements violents. A côté des Ice Cube, Ice T ou Dr Dre, issus du collectif des Niggaz Wit Attitudes (N.W.A.), Public Enemy passent pour des modérés. En effet, les luttes entre gangs transpirent via des messages musicaux inspirés de la vie impitoyable de certains quartiers. Flingues sous la veste et dérives violentes, machisme symbolisé par les grosses cylindrées et le calibre musculaire font la part belle au cliché californien.

Stop à la violence

Malgré tout, la scène Hip Hop avance au-delà des comparaisons est-ouest. Les collectifs fleurissent positivement, à l'image de Gang Starr qui diffuse son discours pacifiste depuis Boston. KRS One est à la base du courant « Stop The Violence ». Ces artistes revendiquent une philosophie Hip Hop et des vues au-delà des luttes entre personnes. Pacifisme, tolérance et anti-sexisme trouvent alors une traduction musicale plus douce, voire psychédélique, issues des zones plus aisées. Citons entre autres De La Soul, Beastie Boys, Arrested Development, House Of Pain ou encore Cypress Hill. Certains s'accrochent même très bien de collaborations avec des artistes d'autres courants.

Echos en Europe

C'est à partir de ce postulat positif mais peu repris par l'industrie du disque qui contribue à véhiculer une image autre, celle des luttes de gangs et autres clichés sexistes, que se développe la scène hip hop en Europe durant la deuxième partie des années '80, principalement en France, en Allemagne et en Belgique. Pour parler des exemples retentissants et plus proches de notre réalité, pointons les exemples de Assassin, La Rumeur, Empathik, NTM ou IAM. Bien que différenciés par leur degré de radicalité respective, ces groupes ont comme point commun l'orientation sociale et politique guidée par le souci des générations futures. Chez nous, le groupe Starflam est sans doute l'illustration la plus visible de ce phénomène. Mais comme nous le verrons plus loin lors du focus consacré au « mouve[7] » en Belgique, d'autres moins retentissants sur la scène internationale ont jeté les bases de manière assez remarquable et différente selon leur vécu et leur environnement.

Hip Hop et industries

Les premières revues consacrées au Hip Hop surgissent vers la fin des années '80 alors que le fanzine précurseur « The Source » devient un magazine largement diffusé[8]. Son contenu contribue au renforcement du sentiment d'appartenance à un mouvement qui se traduit par l'apparition de codes vestimentaires et la propagation d'idées plus uniformes, des modes du moment et des attitudes de dernier cri. Petit à petit, surgit un phénomène devenu commercial balayant les valeurs attenantes aux mouvements originels. Snoop Dog, Dr Dre, Tupac Shakur, 50 Cent ou Eminem, plus tard Outkast et Puff Daddy, les grosses cylindrées, cigares, clichés de filles « faciles » et soumises sont autant de stars et d'aspects qui caractérisent la culture Hip Hop MTV devenue référence pour beaucoup de jeunes américains et européens.

Hip Hop et souterrains

Pourtant, la musique Hip Hop des artistes à l'intégrité à peine effleurée n'est pas du tout rangée sur une voie de garage. Certains s'enrichissent d'autres cultures comme le fameux Wu Tang Clan inspiré par la mythologie asiatique. Musicalement, le groupe serait la synthèse entre la musique Soul et la culture rap issue des ghettos. Autre particularité d'une ouverture à d'autres courants ayant un impact sur un public plus hétéroclite, Kool Keith (celui des Ultramagnetic MC's) fait préfigure du mouvement « abstract Hip Hop » représenté fin des années '90 en Angleterre par Massive Attack et Tricky, l'américain DJ Shadow ou encore le japonais DJ Krush. Ces derniers posent une autre vision du Hip Hop qui lorgne vers la musique electro. Nombre sont ceux qui alimentent désormais les courants dilués dans le dub, le rock, le metal. Certes, ils s'éloignent de l'identité propre au Hip Hop, mais n'en demeurent pas pour autant moins intéressants.

Hip Hop en France

Cette revue du mouvement peut difficilement se passer d'aborder les aspects de la scène française, grande productrice de musique Hip Hop et munie d'un public parmi les plus friands au monde. On pourrait aussi présumer du rapprochement et des fortes similitudes avec le mouvement en Belgique. Nous verrons pourtant qu'il existe chez nous une spécificité présente dès le départ et qui continue à se développer. Passons pour l'instant. De quoi s'est inspiré la France ? S'est-elle contenté de suivre la voie tracée depuis l'outre atlantique ? Bien entendu, un élément semble converger unanimement, celui de la voix des populations se sentant méprisées et incomprises. Bien que l'émission H.I.P. H.O.P. diffusée sur TF1 en 1984 soit une première du genre à se consacrer à cette culture dans son ensemble, bien que les radios suivront progressivement en diffusant du rap, elle demeure plutôt ignorée par la sphère publique. Ce phénomène culturel issu des ghettos américains ferait-il peur de par ses aspects provocateurs ? Certains n'en ont cure et n'ont pas attendu les dérives commerciales du mouvement ressenties dès le milieu des années '90 pour réaliser des œuvres magistrales qui résonnent toujours dans le corps des amateurs francophones. Suprême NTM, Assassin, IAM, MC Solaar, 113, Lunatic, Ministère Amère, La Fonky Familiy, Kabal, La Caution, Psy 4 de la Rime, sont autant de groupes ayant participé chacun à leur manière et avec intégrité à l'émancipation du genre malgré l'émergence de certaines pâles copies d'images banlieusardes américaines, ensuite diffusées massivement. Actuellement, assez loin des Diam's, Diziz la Peste, Booba ou encore La Fouine qui passent en boucle sur les radios et télévisions, d'autres continuent à semer leur graines de réfractaires hors des sentiers battus. La liste est loin d'être exhaustive, mais épinglons la musique et le message sans concessions de La Rumeur, Empathik, de la franco-argentine Keny Arkana ou encore du Ministère des Affaires Populaires (M.A.P.), ces derniers n'hésitant pas à jouer et se jouer de leurs origines en incorporant aussi bien des éléments du raï qu'un accordéon typiquement franchouillard et des relents de « ch'ti ». Et que dire encore de la surprenante alchimie du rap-musette des gouailleurs parisiens de Java. Enfin, impossible de taire les phénomènes médiatiques actuels propres à la tradition littéraire française, Ab-al Malik ou Grand Corps Malade s'étant approprié le mouvement « slam^[9] » originel datant d'il y a plus de 20 ans pour le mettre en lien avec une certaine idée du Hip Hop.

La musique Hip Hop en Belgique

Le gamin de Molenbeek

Combien sommes-nous qui ne se souviennent pas du phénomène engendré par Hamid Garbaoui fin 1989 ? Le gamin de Molenbeek d'origine marocaine a à peine vingt ans lorsque quelques mois plus tard, le titre « Mais vous êtes fous » est propulsé au sommet du top 50, tant en Belgique qu'en France. Après coup, on peut ne pas l'avouer, mais beaucoup sont venus au rap par Benny B. On a beau dire, mais l'enthousiasme et la pêche du garçon, flanqué de ses deux acolytes Perfect et Daddy K., respirait l'authentique et un part de la rue. Ce fut aussi un argument de vente imparable. Bien sûr, il faut reconnaître les aspects fabriqués du produit, un producteur, un casting et une musique en boîte, mais un texte d'origine il est l'auteur, puis un travail de peaufinage avec le succès qui s'ensuit. A peu de choses près, voilà comment un garnement popularise le genre alors que ses potes de l'époque et contemporains du trio, BRC (Bruxelles Rap Convention) sort un album de « vrai rap » la même année sans le vendre. Nous sommes encore à l'époque du vinyle en 1990.

BRC et frères de lance du « mouve »

BRC sort « Stop the violence », premier disque de rap en français en Belgique, rassemblant des MC's comme Defi J., Rumky et Phil One comme figures principales et des groupes comme Rayer and Colt et HBB Band. En toile de fond de cette production qui pourrait aujourd'hui sonner comme dépassée, on trouve des personnes considérant le Hip Hop comme un mouvement et non une affaire de réussite personnelle. Il traduit une démarche collective aux valeurs de base : pacifisme, justice sociale, unité, amour et fun (sans drogues)... Cela sans que ce ne soit un écho au rap hexagonal car on en est encore à la période antérieure au grand boom français. Sur ce disque, on peut déceler des formes quelques fois lourdes, mais il est impensable de remettre en cause le réel potentiel de ces précurseurs ayant permis de faire découvrir le rap à un public large. A la même époque, dans un style plus provocateur et turbulent à qualifier de « hardcore », le « posse^[10] » RAB - ni plus ni moins que « rien à branler » - n'en est pas pour autant inintéressant, dénué de talent, productif et créatif. On y retrouve un certain Uman du groupe Rayer. La capitale regorge de talents. « *Adolescence, éclatement du lien social et familial, immigration, dérive urbaine, exclusion sociale et pauvreté...la Hip Hop s'implante là où tout a échoué. L'art hip hop en a sauvé plus d'un, et pourtant il fait peur* ^[11] ». Les années '90 vont voir grandir des groupes de référence comme CNN, majoritairement d'origine marocaine et dont un des membres, DJ Simon, n'est autre que le fils de la chanteuse du groupe Vaya Con Dios. On peut aussi voir et entendre Ondes de Choc, issus de l'immigration noire africaine. Le pseudo de l'un de ses tchatteurs, Pitcho, ne vous est peut-être pas étranger car il fait la part belle à l'actualité « rapistique » belge à l'heure qu'il est. Enfin, impossible de passer sous silence, les productifs et vénérés De Puta Madre, premier groupe belge à sortir un album en indépendant « Une ball dans la tête » en 1995. L'Etat d'esprit et le texte, tel est le moteur de la bande à DJ Grazzhopa, Rayer et Sozy. Moins lookés et se déjouant des stéréotypes, ils remplissent les salles belges à un tel point que Bang !, boîte de production spécialisée dans le rock alternatif séduite par leur énergie et créativité, les prend sous son aile. Sans perdre sa singularité et son intégrité artistique, voilà l'exemple même du groupe qui n'est pas resté scotché au milieu spécifique hip hop.

Zulu Nation

Dans BRC figurent deux piliers fidèles à leurs convictions et celles du Hip Hop : Defi J (Salhy) et Phil One (Philippe Fourmarier dit « la fourmi »). Avec la ferme intention d'unifier, les deux créent le chapitre belge de la Zulu Nation suite à une rencontre avec Afrika Bambaataa lors d'un festival bruxellois en 1991. Le premier, d'origine algérienne, incarne le mouvement Hip Hop. Un véritable B-Boy[12] « breakeur[13] » à l'origine et tagueur à ses heures. L'autre est plus réservé, issu de classe moyenne, démentant les clichés Hip Hop. Toujours bien active à ce jour, la Zulu Nation organise la première MC Battle à la fin des années '90, sorte d'affrontements entre MC's de paroles improvisées sur fond musical lors desquels sont évalués le texte, le flux, l'attaque et tout ce qui fait la façon de faire du rap.

Dynamique cité ardente

Que le groupe belge qui ait obtenu le plus de retentissement sur la scène belge et internationale ne soit pas bruxellois peut sembler paradoxal. C'est sans compter sur le dynamisme des quartiers liégeois, pourtant parés d'une scène moins dense. Bâti sur les cendres des Malfrats Linguistik du début des années '90, eux-mêmes synthèse de H Posse, des grapheurs de JNC, plus tard rejoints par un Akro venu de BXL, le groupe Starflam devient disque de platine avec son deuxième album « Survivant » en 2001 vendu à plus de 30.000 exemplaires en Belgique. Il succédait à un album éponyme sur lequel figure le single « Ce plat pays », bien dans les tympans depuis 1998. Pas prolétaires, eux viennent de la classe moyenne, ils partagent le même mal de vivre et possèdent un penchant aigu pour le social et le politique. Par exemple, ils interviennent « au centre de l'intrigue » en soutien des mouvements étudiants suite à des violences en 1995. C'est son implication d'ensemble qui a sans doute permis à Starflam d'être entendu et reconnu à l'extérieur du milieu hip hop. Baloji, Dj Sonar, Seg, Dj Mig One, Level bass, Sly D, Fred'alabass, Akro, Kaër, L'Enfant Pavé...quelques-uns de ces noms vous disent quelque chose ? Assurément car certains ont depuis lors bâti une carrière solo enrichie d'autres directions, tandis que d'autres sont toujours investis dans les milieux sociaux, associatifs et culturels. Starflam a sorti 4 albums studios de 1998 à 2005, décrochant un contrat avec le label majeur EMI. Un DVD « Faites du bruit » reprend des moments forts de deux concerts, à Liège et à l'Ancienne Belgique, avec des bonus et un cd live.

Espace ouvert et troisième millénaire

Fort de l'expérience forgée par les anciens, le rap belge s'assure une belle crédibilité dans les foyers du Hip Hop en Europe, ce qui donne lieu à quelques échanges de rimes. L'album de Rival (membre de CNN 199) « De la rue à la scène » sorti en 1999 est une plaque essentielle de l'histoire de la musique hip hop en Belgique. Egalement boosté par un label majeur, ce disque est l'objet de collaborations avec des artistes de plusieurs nationalités comme Akhenaton et Imhotep du groupe IAM, ou encore Sako des Chiens de Paille. D'autres rappeurs belges et italiens collaborent. Très actif et à l'origine de Souterrain production, Rival reste à ce jour un des noms les plus emblématiques de la scène urbaine. En outre avec Pitcho et King Size, il est aussi un des acteurs du collectif LPC/Chant D. Loups. Le même Pitcho prend son envol solo quelques années plus tard à partir d'un album qui lui vaut une belle presse et une tournée internationale. En même temps que fleurissent plusieurs compilations témoignant de la forte dimension collective du rap belge, c'est aussi au début du millénaire que naît Shams Records. Avant de s'axer essentiellement sur la production et l'édition, ce label s'active pour favoriser les échanges

avec la France et met en place de nombreux outils promotionnels. C'est ce label qui édite « On fout l'bordel » en 2002, une pièce maîtresse réunissant des anciens et nouveaux comme Akro, Smimooz, King Size, Flagrant Déli, LPC II, Les Gars du H... Aussi créé à la même époque, Raindayz est un label rassembleur d'artistes des pavés liégeois et du bitume bruxellois dont S.kaa & Barok et Le groupe La Tourbe qui a l'occasion de fouler la scène de festivals reconnus dans le plat pays. Grâce à sa plume subtile, S.kaa s'affirme comme une preuve d'une scène belge originale, devenue mature et surtout détachée de ses modèles voisins. Parmi les labels, les structures indépendantes et les boîtes de production qui se développent actuellement, on citera pour exemples Sry.Production ou encore Give Me 5 qui promeut la sortie du DVD « Give Me 5 – le DVD » dédié au rap belge en 2009, puis une compilation où des artistes comme James Deano s'allient à ceux du reggae. Enfin, derrière les figures sur lesquelles on peut compter présentement, se dévoilent des noms comme Sismik, RDZ ou encore le visage féminin de Mari'm... Une liste qui pourrait être longue et incomplète tant la musique hip hop en Belgique continue d'inspirer nombre de talents. La substance produite par l'ancienne génération continue à germer et se renouvelle jour après jour. Voilà un beau témoignage d'ouverture à l'expérience, d'inventivité, d'esprit de collaboration ancré et de respect mutuel que se doivent les artistes d'une scène riche qui, jusqu'à présent, a réussi à se préserver des nombreux aspects et enjeux financiers nuisibles à tout courant originel avec panache et un certain brio.

[1] Le flux, la circulation

[2] Répétition d'une sonorité

[3] Mot dont la sonorité rappelle ce que l'on désigne

[4] Master of Ceremony, rappeur et animateur de scènes

[5] Figure charismatique et légendaire du Hip Hop, fondateur de la Zulu Nation à New York à la fin des années '70. Souvent considéré comme l'initiateur de la « fédération des différentes disciplines de la culture Hip Hop.

[6] Lire « Hip Hop, une culture en mouvement » dans les dossiers et fiches sur le site www.interj.be

[7] Le mouvement hip hop, le réseau underground, les initiés

[8] En Belgique, la revue « Wake up » est publiée par « Accueil jeunes » de Saint Josse, structure investie par le hip hop. En 1993, elle deviendra une voix de référence pour cette culture sous la houlette de Linda Stevens, journaliste. A ce sujet, lire le dossier « Hip Hop, une culture en mouvement » paru l'année dernière sur le site www.interj.be

[9] Art oratoire situé entre poésie et one man show sur une scène libre. Cette liberté fait entre autres partie de la philosophie de base du mouvement dans les années '80.

[10] Le groupe, pris en son sens familial. Force qui rassemble aussi bien les tagueurs, grapheurs, rappeurs, danseurs, DJ et « home boys » (gens du coin faisant partie de la « famille »).

[11] Postface du livre Total Respect, la Génération Hip-Hop en Belgique, de Alain Lapiower (1997)

[12] Garçon impliqué dans le mouvement hip hop

[13] Adeptes de la danse hip hop

CID Inter J

Centre d'Information et de Documentation pour Jeunes

Rue de France 10

5580 Rochefort

084/223073

www.interj.be - interj@cidj.be

Mai 2011